

NOCES D'OR – 50 ANS

C'est une histoire de « Monsieur-Madame ont un fils... »

En 1974, Madame St Hilaire tombe amoureuse de Monsieur Vol Libre, et, dans l'enthousiasme, lui fait un enfant : on l'appelle « Coupe Icare ». Une union qui sera aussi durable que prolifique : 50 ans après, c'est toujours le grand amour, et une progéniture généreuse avec un beau bébé chaque année, sans coup férir.

Pourtant, ce premier rejeton est un petit bâtard car cette union est doublement illégitime. En effet, l'enfant n'est pas déclaré, comment le pourrait-il ? M. Vol Libre est un clandestin : le seul texte réglementaire où il est mentionné est un décret lapidaire du préfet du Var disant sobrement : « Le vol libre est interdit ». Et qui pour bénir leur union ? La FFVL n'a déposé ses statuts que deux mois avant. Et les parrains de l'enfant, Daniel Raibon Pernoud en tête, ne sont qu'une petite bande de potes qui sont à 1000 lieues d'imaginer qu'ils organisent une « manifestation aérienne ». Ayant observé en mai avec stupéfaction 3 calus décoller de l'alpage de la dent de Crolles, ils ont aussitôt acheté par correspondance un fagot de tubes et de toiles accompagné d'une feuille A4, comme une étagère IKEA, leur promettant qu'une fois assemblé cela donne un truc appelé Deltaplane (si ça avait été vraiment du IKEA, ça aurait pu être Trulstorp ou Fjällberget) ... et que ça vole. Comme après moult essais, l'affirmation reste à moitié convaincante, ils battent le rappel de tous les adeptes de France : c'est vite fait, ils sont quelques dizaines de pilotes, dont la plus grande majorité se retrouve donc à St Hil. A cet époque, pas encore d'autoroute dans la vallée, seulement la départementale qui passe au pied de la falaise, mais est encore bien loin pour la « finesse » (on ose à peine utiliser le terme !) des deltas. Mais les automobilistes effarés écrasent le frein quand ils voient les ailes littéralement tomber du ciel. La route est rapidement bloquée, les préfets dépêchent une escouade de motards en reconnaissance, pour savoir quelle cataclysme (avalanche, inondation ?) a ravagé le Grésivaudan et c'est ainsi que la préfecture de l'Isère entend parler pour la première fois du Vol Libre... et de la Coupe Icare ! Ils vont finir par s'y habituer ! 50 ans plus tard, la Coupe est la plus grosse manifestation sportive et populaire à la ronde (les années sans Tour de France), un enjeu politique pour le Département, la Région, qui a vu défiler des ministres, des Présidents de toutes sortes : de Région, de Département, de Fédérations étrangères (pour la FFVL, la question ne se pose pas), des candidats à la présidentielle, des députés, des maires, et la presse du monde entier. Les organisateurs, et la Coupe elle-même ont reçu des médailles (meilleure organisation de manifestation aérienne par l'Aéro-Club de France). Le petit bâtard qui n'avait même pas un âne et un bœuf autour de son berceau est aujourd'hui un notable.

Pourtant, ce ne fut pas un long fleuve tranquille. Pendant les premières années, la Coupe reste une compétition sportive assez confidentielle, où se retrouvent tous les deltistes de France, c'est-à-dire pas grand monde... jusqu'en 79. Cette année-là, la Coupe est propulsée Championnat du Monde de Vol Libre. C'est un énorme succès, une balise dans l'histoire du Vol Libre en France... et évidemment de la Coupe Icare. Succès sportif, populaire et médiatique avec deux prolongements décisifs.

Le plus trivial, c'est que le succès populaire est aussi une réussite financière : la Coupe récupère un (petit) trésor de guerre qui, géré en bon père de famille, s'est doucement renouvelé sans jamais fondre, assurant à l'organisation, d'une année sur l'autre, une avance de trésorerie qui a permis à la bonne fourmi de traverser sans encombre les mauvais jours. 50 ans après, bonnes ou moins bonnes années, la Coupe ne part jamais de zéro et aborde toujours une nouvelle édition avec une (petite) pelote.

Car des années moins glorieuses il y en eut quelques unes. Années pluvieuses, ventées, COVID, et paranoïa anti-terroriste n'ont pas eu raison de la Coupe. En 2015, la tempête n'arrêtera pas la Coupe, mais c'est le chapiteau du Festival qui s'envole ! En 2016, malgré la menace d'interdiction, la seule victime de Vigi-pirate fut une valise oubliée dans une allée du Salon: arrivés façon Apocalypse

Now en hélico, les démineurs firent exploser les slips et les chaussettes d'un pilote colombien étourdi !

Et puis, comme dans tout vieux couple, entre la Coupe et le village, l'idylle connaît quelques orages. En 97, la maire du moment n'hésite pas à déclarer que la Coupe est une nuisance pour la commune ! Mauvais calcul politique. Richard Gallon, né comme la Coupe en 73, champion d'Europe, vainqueur de Coupe du monde, Antoine Boisselier, vice-champion du monde, une génération est désormais née avec la Coupe, désormais génétiquement liée à St Hil ! C'est d'ailleurs le père d'Antoine qui succède à la maire coupophobe, et ce sont les fils et filles des pilotes des premières coupes qui tiennent aujourd'hui les rênes de l'organisation. Les enfants des écoles du plateau sont des acteurs enthousiastes de la Coupe, qui sont fiers d'inviter et de cornaquer les écoles de la vallée invitées. Ils organisent eux-mêmes leur petite Coupe dans la Coupe, le concours d'avions en papier.

Le fabuleux succès des Championnats de 79 a deux autres séquelles : le vol libre peut attirer la foule, mais il sera impossible de faire plus et mieux. Alors, basta la compétition ! La Coupe sera désormais une fête, pour les pilotes et pour le public. C'est ainsi que naît l'idée des vols déguisés. Au début, en delta, un nez rouge, et on est déguisé. Avec le parapente, on ira très vite vers la démesure. Heureusement, en 97, Adam et Eve, rappellent avec humour qu'on peut se payer un gros succès avec un costume, hum ... ben, pas de costume du tout ! Sans entrer dans la surenchère de Francis Heilman et de ses OVNIS monstrueux qui occupent à eux seuls toute la moquette.

Un autre prolongement fera lui aussi florès : pendant le Championnat, un documentaire est tourné qui est projeté en première partie du blockbuster « La Boum », qui lance la carrière de Sophie Marceau, et incidemment, procure une énorme publicité au vol libre. D'où la prise de conscience de l'importance de l'image. Or, la Dent de Crolles, que tout pilote se doit de survoler, est aussi un haut lieu de spéléo, mais c'est à la Chapelle-en-Vercors que les spéléos organisent un festival de cinéma. Alors, chiche ! ...faisons aussi notre Festival du film !

Le Festival du film suscite des opinions partagées. Il est amusant de relire dans Alpirando en 87 un article très sévère d'Hubert Aupetit où il fustige la médiocrité voire l'absence de scénarios et la banalité et le narcissisme des sujets. Rien à rajouter ni retrancher des décennies plus tard... et pourtant, c'était l'année de l'inégalé « Mad Max », dont le scénario n'était de fait pas d'une grande subtilité ! Mais le Festival a un intérêt plus furtif. L'image nous montre au Festival ce que nous pratiquerons en masse l'année suivante. Je ne peux identifier qu'une exception : c'est en 84 que « Bird Sail » de Guy Prouin est primé mais c'est seulement 30 ans plus tard que l'engin, devenu Wing Foil devient populaire. Mais le plus bel enfant de la Coupe, c'est le parapente ! Depuis une bonne décennie, le parapente se développe doucement, mais reste confiné à Mieussy. Un film qui passe au Festival en 85 (« Entre ciel et herbe »), et l'année suivante, St Hil' déboise et ouvre le « déco moquette » (sans moquette encore), et c'est le boum ! L'apparition du parapente, au Festival d'abord et aussitôt après, à la Coupe, pulvérise toutes les réticences (et il y en a de violentes chez quelques deltistes !) et sous la pression, l'aile souple entre à la FFVL et explose ! Le kite, les mini-voiles, l'acro, le vol bivouac, le speed-riding... les nouveaux matos, les nouvelles pratiques, tout passe nécessairement par St Hilaire ! D'abord au Festival, puis au déco et au Salon ! Le Vol libre sous toutes ses formes et tous ses avatars, c'est « Vu à St Hil' », forcément !

Last but not least : le Festival aura été un tremplin pour plusieurs réalisateurs en herbe devenus professionnels reconnus, comme Gilles Santantonio, un pilier d'Ushuaïa, et un bénéfique retour d'ascenseur, puisque l'émission de Nicolas Hulot, malgré l'ironie que celui-ci suscite chez beaucoup de pilotes, a énormément œuvré pour la promotion du vol libre.

Parfois, on peut se demander si les « organisateurs » organisent vraiment quelque chose, ou s'ils sont seulement merveilleusement doués d'opportunisme et d'un flair exceptionnel. Presque tout a été spontané, sauvage, puis « récupéré » et mis en musique magistralement. Le Salon, au départ, c'est deux fabricants (qui se souvient de Custom Sails ?) qui vendent leurs ailes à la sauvette sur le parking. Le premier kite que j'ai vu dans ma vie, c'est Olivier Blanc qui en gonfle un dans l'herbe au milieu des ailes d'occasion. Et mon premier parapente, c'est Jean Cosnard (Edelweiss) en 86, qui crie sur le déco : « Qui veut un parapente ? » (à l'époque, ce genre de proposition douteuse a plutôt tendance à inciter les pilotes de delta à s'éloigner rapidement). Je lève le doigt, avec Pierre Bouilloux.

Très vite, les immenses chapiteaux sont dressés pour accueillir jusqu'à 200 professionnels du monde entier. Qui peut s'affranchir d'un stand à St Hilaire, même si on est un fabricant tchèque ou japonais ? Au début, pour les bénévoles, la Coupe commence par une corvée annuelle : aller récupérer à Grenoble pour le Salon la moquette d'Alpexpo après le SAM (Salon de l'Aménagement en Montagne) et... les panneaux électoraux de la ville de Grenoble pour cloisonner les stands. La même moquette d'ailleurs qui ensuite, ira habiller le déco. Cet amateurisme « bout de ficelle » n'est plus de mise aujourd'hui. Dommage, peut-être. Le bénévolat n'est pas une valeur en hausse dans la société. Pourtant, la Coupe n'a jamais manqué des centaines de bras qui la font tourner. Un des moments les plus émouvants de la Coupe, c'était le dimanche soir, sous les chapiteaux vides, quand les bénévoles se réunissaient dans la cafétéria désertée. Et je me souviens avec nostalgie de l'ébahissement de la Présidente de Région attardée s'étonnant : « Mais alors, c'est vous, là, qui organisez tout ça ? ».

Que reste-t-il de cette époque ? L'essentiel : **LA** grande fête mondiale du Vol Libre. Imitée mais jamais égalée. Des coupes Icare bis, on pourrait remplir cette page à les recenser : en Italie, en Sicile, en Espagne, en Chine, en Allemagne, en Angleterre, au Japon, sans parler des 4 coins de France, les petits cousins ont proliféré. Certaines de ces manifestations ont pu prendre des dimensions considérables, comme Bassano en Italie, mais aucune n'a résisté à l'usure du temps. La Coupe Icare est bonne fille, le plagiat est un hommage, elle rend visite et reçoit les imitateurs, mais tous finissent par péricliter tandis qu'elle grandit encore. Devenue quasiment « professionnelle » elle doit néanmoins affronter une critique récurrente des pilotes : à la Coupe, le pilote lambda ne peut pas voler, les décors et l'espace aérien sont réservés aux démonstrations. *Problem solved !* La Coupe Icare s'étend désormais sur une semaine. Un cadeau aux pilotes... et une ruse avec l'administration, qui maintenant surveille la Coupe comme le lait sur feu : la Coupe dure une semaine, mais (regardez l'affiche) n'est « manifestation aérienne » que sur les deux jours du week-end, avec appel au public. Tout le reste est réservé aux seuls pilotes : cinéma, salon, et surtout, journées de tests. D'emblée un succès : un constructeur déclare que pendant la première édition d'Icare Tests, il a sorti plus de voiles que pendant tout le reste de l'année !

Et donc, la Coupe reste pour longtemps un lieu où les pilotes du monde entier viennent voler et faire la fête, où la crème des pilotes d'acro vient « *se mettre la tête à l'envers, surtout au bal du samedi soir !* »

Article de JBP – Mai 2023